

y rester ou s'en sortir ?

L'espace notionnel dans le dialecte nahuatl de Tzinacapan (Mexique)

Sybille TOUMI

C.N.R.S.

L'étude de plusieurs contes de la communauté nahuatl de Tzinacapan (Sierra Norte de Puebla) montre qu'ils véhiculent plus qu'une morale : à travers le vocabulaire employé c'est une conception philosophique du monde qui s'exprime.

Dans ce dialecte nahuatl, 'conte' se dit **tanemililis** ; ce nom, dérivé du verbe **tanemilia** 'penser', peut aussi être traduit par 'pensée', ou, plus exactement, par 'démarche intellectuelle' car **tanemilia** est lui même forgé à partir de la racine **nemi** 'se déplacer'. Cette relation entre le mouvement et la pensée mérite qu'on s'y intéresse. Je vais donc étudier ici le verbe **nemi**, à des niveaux linguistiques différents :

1. au niveau morphologique : comment certaines affixations permettent-elles l'expression d'une dynamique ? (redoublement à sens itératif (1.1.2) ; préfixation sur la forme applicative (1.2) des morphèmes indéfini (1.2.1) et réfléchi (1.2.2)).

2. au niveau lexical : on comparera le verbe **nemi** 'se déplacer', qui dans certains contextes se traduit par 'vivre', au verbe **yoli** 'vivre' dont le sens premier est 'battre' (Intrans.) (2.1). On analysera ensuite d'autres verbes de mouvement

(2.2) qui, tout comme **nemi**, peuvent avoir une valeur abstraite : **yauj** 'aller' (2.2.1), **mokalakia** 'entrer' (2.2.2), **kīsa/kāua** 'sortir'/'rester'(2.2.3), **ajsi** 'atteindre' (2.2.4).

1. Le verbe **nemi** : affixations.

1.1. **nemi** : verbe intransitif.

nemi est un verbe intransitif qui signifie 'se déplacer'.

1.1.1. Lorsqu'il est suivi d'un complément de lieu, **nemi** peut se traduire, selon les contextes, par :

a) 'se déplacer dans', 'marcher dans' :

- (1) **nemi itech in kuaujyo** 'il va dans la forêt'
 //ø-nemi-ø iteč in k^Wawjo// (//3 S-aller-Pr/dans/la/forêt//)*
- (2) **nemi cuetzalan** 'il va à Cuetzalan'
 //ø-nemi-ø k^Wecalan// (//3 S-aller-Pr/Cuetzalan//)

1.1.2. Lorsqu'il n'est suivi d'aucun complément de lieu, **nemi** n'apparaît que :

a) sous sa forme redoublée, **nejnemi**. En nahuatl le redoublement de la première syllabe du verbe suivi de **j** (/h/) marque un processus itératif.

* Clés de lecture pour les exemples

1. L'exemple est transcrit selon les normes de *l'Instituto Nacional Indigenista*, adoptées pour toute la zone.

2. On a marqué, entre barres obliques doubles :

a) la reconstitution morphologique de l'exemple, transcrit morphologiquement en utilisant la symbolisation internationale. Ce sont les morphèmes reconstitués sous une forme unique, et non leurs allomorphes, qui sont donnés.

Les morphèmes zéro sont marqués par ø.

Apoc.// désigne l'apocope de la voyelle //.

Les morphèmes sont séparés par des tirets, les mots par des blancs. = marque le redoublement.

b) la traduction, morphème par morphème, est donnée ensuite, entre parenthèses. Les morphèmes sont séparés par des tirets, les mots par des barres obliques simples.

Les lexèmes sont traduits, les morphèmes grammaticaux symbolisés par une abréviation :

<i>1S</i> : 1ère personne, sujet	<i>5 0</i> : 2ème personne, pluriel, objet
<i>2S</i> : 2ème personne, sujet	<i>Abs</i> : suffixe nominal absolutif
<i>3S</i> : 3ème personne, sujet	<i>App</i> : applicatif (cf. 1.1.1)
<i>2 Imp</i> : 2ème personne, sujet d'un verbe à l'impératif	<i>Aux</i> : -ti- , morphème servant à introduire le verbe auxiliaire
<i>1 0</i> : 1ère personne, objet	<i>F</i> : futur
<i>2 0</i> : 2ème personne, objet	<i>Imp</i> : impératif
<i>3s0</i> : 3ème personne, singulier, objet	<i>Itér</i> : itératif
<i>3p0</i> : 3ème personne, pluriel, objet	<i>Pf</i> : parfait
<i>3In0</i> : 3ème personne, indéfinie, objet	<i>Pr</i> : présent
<i>4 0</i> : 1ère personne, pluriel, objet	<i>Réf</i> : objet réfléchi
	<i>Ver</i> : préfixe verbal signifiant 'déplacement vertical'

3. La traduction littéraire est donnée entre guillemets simples ; elle est placée à côté de l'exemple donné en transcription locale.

niktsajtsilia

//ni-k-cahci-lia-ø//

'je crie pour lui' ou 'je crie contre lui'

(//1 S-3sO-crier-App-Pr//)

L'actant introduit par l'applicatif ne prend donc pas la place du sujet syntaxique mais celle de l'objet. Cet objet est marqué sur le verbe par un préfixe défini (-neč- 1 O, -mic- 2 O, -k(i)- 3sO, -teč 4 O, -nameč- 5 O, -kin- 3pO), indéfini (-te- humain, -ta- non humain) ou réfléchi (-mo- Réfl) :

kinemilia cf. ex. (13) //ø-ki-nemi-lia-0// (//3 S-3sO-aller-App-Pr//)

tanemilia cf. ex. (19) //ø-ta-nemi-lia-0// (//3 S-3In-aller-App-Pr//)

monemilia cf. ex. (10) //ø-mo-nemi-lia-0// (//3 S-Ref-aller App-Pr//)

L'actant introduit par l'applicatif -lia peut prendre, sur les verbes de mouvement, une valeur locative ; on le voit clairement avec le verbe **pano** 'passer', qui forme son applicatif en suffixant non pas -lia mais -uia

- (6) **kipanoui ya ichan** 'il a déjà dépassé sa maison'
(il est passé au-delà de sa maison')
//ø-ki-pano-wia-Apoc de/a/ja i-chan(//3S-3sO-passer-App-Pf/déjà/sa-maison//)
- (7) **kipanoui ne takat** 'il croisa cet homme'
(ne takat 'cet homme') (il passa à côté de cet homme')
- (8) **kipanoui tajpeual** 'il évita le piège'
(tajpeual 'piège') (il passa à côté du piège')

La localisation peut être non pas spatiale mais notionnelle :

- (9) **kipanouia** cf. ex. (7) 'il le surpasse' ('il le dépasse en valeur')

Le terme introduit par -lia sur le verbe **nemi** peut être interprété

a) comme un actant, bénéficiaire ou détrimentaire :

- (10) **nimonemilia** 'je me décide'
//ni-mo-nemi-lia-ø// (//1 S-Ref-aller-App-Pr//)

- (11) **nimonemilia** 'je me repens'

- (12) **kinejnemilia** 'il le critique'
//0 -ki-nej=nemi-lia-0// (//3 S-3sO-Itér-aller-App-Pr//)

b) comme un locatif, spatial ou notionnel :

- (13) **kinemilia** 'il le suit'

- (14) **kinejnemilia** 'il le copie (en bien ou en mal)'

1.2.1. -ki- ~ -ta-

a) Si on étudie la place qu'occupent les préfixes verbaux actanciels par rapport à la racine verbale on remarque deux zones distinctes : l'une, définie, éloignée de la racine ; l'autre, indéfinie, accolée à la racine :

<i>S</i>	<i>O</i>
... ki - mo	te - ta - RV ...
définis	indéfinis

RV : racine verbale

Ce schéma est récapitulatoire : aucun verbe nahuatl ne peut se trouver précédé de quatre préfixes actanciels. Mais de nombreux verbes nahuatl étant bitransitifs, il est aisé d'établir l'ordre des préfixes actanciels (**maka** 'donner' : **tetamaka**, **kitemaka**, **kimomaka**...).

b) Une comparaison entre les préfixes indéfinis et l'incorporation de l'objet (proche de la composition dans la mesure où n'importe quel nom ne peut pas être incorporé à n'importe quel verbe) n'est pas dénuée d'intérêt :

- | | | |
|------|---|---|
| (15) | kiteki sē kuauit
//ø-ki-teki-ø sē k ^W awit// | 'il coupe un arbre'
(//3 S-3sO-couper-Pr/un/arbre//) |
| (16) | kuaujteki
//ø-k ^W aw-teki-ø// | 'il coupe des arbres'
(//3 S-arbre-couper-Pr//) |

Le terme introduit par incorporation renvoie à n'importe quelle(s) unité(s) à l'intérieur d'une même classe.

- | | | |
|------|---|---|
| (17) | kikua
//ø-ki-k ^W a-ø// | 'il le mange'
(//3 S-3sO-manger-Pr//) |
| (18) | takua
//ø-ta-k ^W a-ø// | ('il mange quelque chose/n'importe quoi de ce qui est mangeable')
(//3 S-3 In-manger-Pr//) |

L'objet syntaxique fait alors corps avec le verbe, et ce qui était avant un verbe transitif devient, par l'incorporation de l'objet ou la préfixation de **-ta-**, un véritable intransitif.

C'est le caractère défini de **-ki-** qui permet les nombreuses variations sémantiques dont nous avons vu quelques exemples ((10) à (14)) ; alors que dans tous les contextes **tanemilia** ne peut se traduire que par 'penser'.

nemi comme **pano** sont des verbes de mouvement.

L'affixation de **-lia** marque, sur ces verbes, une direction :

kinemilia 'suivre quelque chose ou quelqu'un', **kipanouia** 'passer quelque chose ou quelqu'un', les autres valeurs de ces deux formes (cf. ex. (9), (12), (14)) doivent être interprétées comme des métaphores (le mouvement se fait dans un espace notionnel).

Par contre **tanemilia** 'penser' ('aller là vers où l'on peut aller') désigne toujours une notion : **tanemilia** ne signifie jamais *'voyager' ('se déplacer matériellement vers où l'on peut aller'). C'est, à mon avis, du caractère indéfini de **-ta-** qu'est induite la notion.

1.2.2. **-mo-**

On peut aussi considérer la tournure réfléchie **monemilia** (cf. ex. (10), (11)) comme un verbe mono-actanciel, le terme introduit par **-lia** étant identique au sujet.

monemilia désigne toujours une notion.

Le mouvement est ici circulaire : 'se déplacer vers soi-même' (cf. en français *rentrer en soi-même*), il se dirige vers le terme de départ ; il est cyclique.

1.2.3. Pseudo-synonymie

Ni **tanemilia** ni **monemilia** n'apparaissent avec le redoublement, marque de l'itératif (***tanejnemilia**, ***monejnemilia**), alors qu'on trouve **nejnemi** et **kinejnemilia**.

J'interprète cette lacune de distribution comme une marque de pseudo-synonymie, pour **nemilia**, entre **-ta-**, **-mo-** et le redoublement. Il y a, dans mon corpus, de nombreux exemples qui montrent cette similarité sémantique

- | | | |
|------|---------------------|--|
| (19) | tanemilia | 'il pense' |
| (20) | monemilia | 'il pense', 'il est préoccupé' |
| (21) | kinejnemilia | 'il pense à lui', 'il se fait du souci pour lui' |

C'est ainsi que le redoublement et la préfixation de **-ta-** et de **-mo-** permettent de faire accéder le verbe **nemi** au domaine abstrait. Quelques exemples, tirés du vocabulaire de Tzinacapan, montrent que d'autres verbes sont sensibles au même processus :

- | | |
|-----------------|---|
| takaki | 'prendre en considération' (kaki 'entendre') |
| moluia | 'penser à quelqu'un' (iluia 'dire quelque chose à quelqu'un') |
| moaxitia | 'aller jusqu'au bout de sa pensée' (ajsi 'atteindre') |
| ijita | 'faire un choix' (ita 'voir') |

En conclusion on peut dire que la langue exprime une particularité de la pensée nahuatl : un déplacement qui se dirige vers l'indéfini (-**ta-**), qui est cyclique (-**mo-**) ou réitéré (redoublement), introduit à l'espace notionnel ou, dans la conception occidentale que nous avons des cultures indigènes, surnaturel. C'est ce que nous apprennent aussi les contes où le héros, libéré de son attache originelle, entreprend un voyage vers l'inconnu (**kuaujyo** 'forêt') ; au terme de cheminements marqués par le cycle de trois jours il se trouve affronté à des épreuves répétées (trois ou quatre). Ce schéma, grossier, résume tous les contes que nous avons récoltés à Tzinacapan : le voyage introduit le héros dans un monde surnaturel. Cette analyse peut aussi éclairer l'attitude des autochtones vis-à-vis des étrangers (venus de l'inconnu). L'angoisse que provoque l'apparition d'un étranger dans la communauté n'est pas due à la crainte du vol mais à celle d'une puissance surnaturelle qui rendrait caducs les savoirs locaux.

2. Analyse lexicale de **nemi**

On a vu que **nemi** signifiait 'se déplacer' ; il peut aussi prendre le sens de 'vivre' :

- (22) **amo nemi ok** 'il n'est plus vivant'
 //amo ø-nemi-ø ok // (//non/3 S-vivre-Pr/encore//)
- (23) **nemilis**, nom dérivé de **nemi** **nemi-lis**, 'vie'
- (24) **nemik**, adjectif dérivé de **nemi** **nemi-k**, 'vivant'

2.1. **nemi** ~ **yoli**

Deux autres verbes se traduisent par 'vivre' en nahuatl : **yoli** et **tekipanoa**.

- (25) **yoli** 'il est vivant'
 //ø-joli-ø// (//3 S-vivre-Pr//)
- (26) **yolik**, adjectif dérivé de **yoli** **yoli-k**, 'vivant'
- (27) **yolik** 'il est né'
 //ø-joli-k// (//3 S-vivre-Pf//)
- (28) composés de **yoli** :
- | | | |
|--------------------|-----------------------|----------------------------|
| yolkokoa | 'être agité, inquiet' | (kokoa 'souffrir') |
| yolajsi | 'être ennuyé par' | (ajsi 'atteindre') |
| yolchikauak | 'vaillant', 'révolté' | (chikauak 'fort') |
| yolkepa | 'être fou' | (kepa 'tourner') |
| yolnemilia | 'penser' | |
- (29) **tekipanoa** 'vivre', littéralement 'faire passer le travail sur quelque chose'
 //ø-teki-panoa-ø// (//3 S-travail-faire passer-Pr//)

C'est **yoli** qu'il nous intéresse de comparer à **nemi** ; ce verbe de mouvement désigne un rythme régulier :

(30) **yolik uan yolik** 'peu à peu' (uan 'et')

yolik désigne généralement un mouvement lent mais, dans certains contextes, il peut désigner un mouvement rapide à condition qu'il soit régulier. **yolkokoa** (cf. ex. (28)) réfère à un déséquilibre physique ou mental. **volchikauak** s'applique à des individus qu'on pourrait caractériser en français de "forte tête" (aventurier, révolté) ou de "forte personnalité" ; ce terme est parfois employé avec une valeur péjorative on le traduit alors par 'déséquilibré'. **yoli** signifie donc 'prendre (naître) ou conserver (vivre) son rythme particulier (caractère)'.

2.1.1. yolot

Le dérivé nominal de **yoli** : **yolot** signifie 'coeur' (/jol-jo-t/ /vivre-Der.nom.-Abs/) ; /-jo-t/ peut marquer "la manifestation matérielle d'une notion abstraite"¹ ; ce terme réfère au coeur d'un être vivant (homme, animal) ; il peut aussi prendre le sens de 'centre' **kalyolot** 'centre de la maison (croisement des poutres maîtresses du toit)' (**kali** 'maison').

La forme **yolo** (**jol-joh** : **-joh** 'plein de') désigne tout à la fois un lieu et la force spirituelle qui 'anime'² ce lieu : **mexkalyolo**, 'coeur de l'agave', d'où l'on tire le suc de la plante pour en faire un spiritueux, appelé *pulque* à Mexico ; c'est aussi l'âme de l'agave. Le nom **yolojti** est dérivé de **yolo** (**jol-joh-ti**) ; il se rencontre dans l'expression **tepeyolojti** qui est aussi attestée sous la forme **tepeyolo**, 'coeur/esprit de la montagne' (**tepet** 'montagne'). Le **tepeyolojti** est un esprit, parfois nommé aussi Juan del Monte, puissance légendaire, dépourvue de tête, qui a la réputation d'abattre les arbres de la forêt.

Il ne faut pas confondre le **tepeyolojti** avec le **tepeyolot** (**tepe-jol-jo-t**) (cf. plus haut **kalyolot**), terme qui réfère aux trésors cachés dans les entrailles de la terre ('or', 'pétrole').

De tous ces dérivés de **yoli** se dégagent les notions de "centre", "esprit vital", "essence" : "coeur".

Ce n'est que beaucoup plus rarement (emprunt à la culture métisse ?) que **yoli** désigne un mouvement affectif :

yolpāktia 'aimer d'amour' (pāktia 'plaire')

¹ LAUNEY : 1979, p. 98.

² Terme utilisé par TAYLOR : 1980.

Il ne semble pas que la dichotomie 'penser'/'sentir' s'exprime dans la culture nahuatl. On le voit dans des expressions comme :

yolkuitia 'se confesser' (**kuitia** 'faire prendre')
yolkepa 'être fou' (**kepa** 'retourner' : cette expression peut se comparer au français *changer de peau*, mais elle possède en nahuatl une valeur péjorative)
yolnemilia 'penser'

Il y aurait donc deux mouvements vitaux en nahuatl : l'un, **yoli**, qui désigne un battement émis à partir d'un centre, battement qui délimite l'essence d'un espace (circulaire ?) ; l'autre, **nemi**, qui désigne un déplacement (linéaire ?).

2.1.2. yolot ~ tōnal

Les récits recueillis à Tzinacapan montrent que l'homme est mû par deux principes vitaux essentiels : le **yolot** et le **tōnal**. **tōnal** est un nom dérivé du verbe **tōna** dont je pense que le sens générique est 'rayonner' :

- (31) **tōna** 'il fait chaud', 'il fait jour'
 //(ø-tōna-ø// (//3 S-rayonner-Pr)
- (32) **tōnalmeyot** 'rayon sde soleil' (**meyot** 'flèche')

Le **tōnal** est mobile ; il correspond à la partie non matérielle de l'individu qui a la capacité de sortir du corps ; par exemple lors d'une peur violente (*susto* en espagnol), le **tōnal** tombe du corps et reste alors prisonnier des puissances régissant le lieu de sa chute ; si un guérisseur ne parvient pas à le récupérer, l'individu atteint de *susto* meurt lentement.

tōnal désigne aussi le double animal de chaque homme; si cet animal est malade ou qu'il est prisonnier d'un piège, l'homme l'est aussi. Il est tentant de dresser l'équivalence suivante :

'se déplacer'		nemi tōnal	'esprit/rayonnement'
'battre'	'vivre'	yoli yolot	'coeur'

où **nemi** serait mis en parallèle à **tōnal**.

Cette analyse peut éclairer la confusion fréquente³ qui est faite entre **tōnal** et **nahual** : le **nahual** est un "sorcier" (c'est-à-dire quelqu'un qui a un penchant pour les choses mauvaises) qui utilise son **tōnal**/esprit pour se

³ cf. par exemple VOGT : 1979.

transformer en animal afin de réaliser ses mauvais desseins. Certains contes (région de Cholula en particulier) montrent qu'il laisse ses pieds dans le feu avant de s'envoler ; il suffit d'attiser le feu pour le faire mourir dans des brûlures insoutenables. La relation entre l'esprit et la chaleur est claire. C'est dans la nuit (espace inconnu : notionnel) que brûle le **tōnal**, et, à l'aube, on découvre le corps du sorcier mort : le **yolot** a cessé de battre.

Je voudrais en conclusion répéter que les deux principes vitaux **tōnal** et **yolot** sont indissociables, lien qu'on retrouve dans la pseudo-synonymie de **nemi-yoli** 'vivre'. **yolnemilia**, c'est donc 'penser' dans le sens le plus complet du mot : avec son coeur et son esprit, avec son "rythme" et son "rayonnement". La vie est conceptualisée en nahuatl comme un rythme (**yoli**) que l'homme prend en naissant (cf. ex. (27)) et qu'il garde toute sa vie (cf.ex. (25)), sauf en cas de mésaventure (**yolkepa** ('tourner son rythme') 'être fou') ; ce rythme lui est particulier, c'est son caractère (cf. **yolchikauak**). Mais la vie, c'est aussi un parcours (**nanti**), un voyage qui a une fin : **tami** 'se terminer' signifie aussi 'mourir' .

(33) **tamik ya** 'il est mort' (cf. en français
le fil de sa vie s'est coupé)
 //ø-tami-k ja// (//3 S-terminer-Pf/déjà//)

C'est aussi l'expression **tamik ya** qui est utilisée pour clore les contes (**tanemililis**), 'c'est fini'.

2.2. Autres verbes de mouvement

2.2.1. **yauj** 'aller'

yauj et **nemi** entretiennent un rapport sémantique étroit. Quoique plus rarement, **yauj** peut signifier 'vivre' :

(34) **kitak ken yujkej** 'il a vu comment ils vivent là-bas'
 (**yauj/jaw**/est un verbe irrégulier ; **yujkej** (ø-juh-k-eh), parfait (3 P) à valeur aoristique, 'ils allèrent')

Dans les contes, les héros accomplissent des périple qui sont rendus dans la langue par la formule **yau**i, **yau**i, **yau**i, littéralement 'ils vont, ils vont, ils vont'. Ce qu'il faut noter ici c'est la triple répétition de **yau**i ; le nombre "trois" désigne dans la culture nahuatl le parcours d'un espace dans sa totalité, l'accomplissement d'une action, l'atteinte d'une borne, d'une limite ; le nombre "quatre" désigne le passage dans un nouvel espace, géographique ou temporel, le

début d'une période, l'ouverture vers un avenir ; "trois" marque une clôture, "quatre" une ouverture ; on passe obligatoirement de "trois" à "quatre".

Le symbolisme de la numération donne donc des indications sur l'un des mouvements qui permet de sortir d'un espace donné. Dans les textes apparaît souvent la suite **nentinemij, yauī, yauī, yauī** 'ils marchent, ils vont, ils vont, ils vont'. Il est, à mon avis, erroné de l'interpréter comme une redondance stylistique (l'utilisation de nombreux synonymes est marque de beau parler pour les Nahuatl) ; le triplet **yauī** donne une indication supplémentaire qui n'était pas contenue dans **nentinemi** : l'atteinte d'une limite. A la différence de **nejnemi**, aucune valeur péjorative n'est impliquée par **yauī, yauī, yauī** ; le premier peut être traduit par 'il rôde', le deuxième par 'il(s) parcour(en)t tout l'espace'.

2.2.2. **kīsa** ~ **mokalakia**

Après avoir accompli son périple, le héros 'sort', **kīsa**, et 'entre', **mokalakia**, dans un nouvel espace, le quatrième jour. **kalakia** est un verbe transitif qui signifie 'mettre quelque chose à l'intérieur' ; il est ici à la forme réfléchi : **mokalakia** littéralement 'se mettre dans'. Le lieu où parvient le héros est donc défini comme un espace clos dans lequel on pénètre (cf. la conclusion de 2.1.1 où **yoli** définirait un espace circulaire). L'enchaînement de ces deux verbes est attesté dans la plupart des contes que je connais.

2.2.3. **kīsa** ~ **kāua**

Le nouvel espace où pénètre le héros est dangereux ; ce danger est marqué par un couple de verbes antonymiques :

(35) **amo tikīsas, timokāuas** 'tu ne sortiras pas, tu resteras (ici)'
kīsa est un verbe intransitif, **kāua** un verbe transitif, qui apparaît précédé du préfixe défini, **-k(i)-**, ou du préfixe réfléchi, **-mo-**. Lorsque l'objet est défini (**-k(i)-**), ce verbe se traduit généralement par 'laisser quelque chose ou quelqu'un (à un endroit) :

(36) **xkāua nikan** 'laisse-le ici'
 //š-k-kāwa-∅ n i kan// (//2 Imp-3 O-laisser-Imp/ici//)

(37) **nimitskāuas** 'je te raccompagnerai',
 'je te laisserai (chez toi)'
 //ni-mic-kāwa-s// (//1 S-2 O-laisser-F//)

A la forme réfléchi, **kāua** se traduit par 'rester' :

(38) **timokāuas** 'tu resteras ici'
 //ti-mo-kāwa-s// (//2 S-Ref- laisser-F//)

- (39) **mokāuati yej ueyitayekanke** 'c'est lui qui sera le roi'
 (lit. 'lui, il restera (comme) roi')
 //ø-mo-kāwa-ti jeh wejitajekanke// (// 3 *S-Ref-laisser-Dir/lui/roi*//)

mokāua peut aussi signifier 'se laisser aller' :

- (40) **san mokāua** 'il se laisse aller (à la maladie,
 l'ivrognerie, la paresse...)'
 //san/ø-mo-kāwa-ø// (//seulement/3 *S-Ref-laisser-Pr*//)

kāua est donc un verbe locatif, spatial ('laisser/rester à tel endroit') ou notionnel ('laisser/rester de telle façon').

La forme redoublée de **kāua**, **kajkāua** (cf. 1.1.2. a), met en lumière la valeur directionnelle du verbe, à savoir 'mouvement vers le bas' (le redoublement marque la dispersion du processus désigné par le verbe ; il n'a aucune valeur directionnelle en lui-même) :

- (41) **kikajkāua** 'il le laisse tomber'
 //ø-ki-kah=kāwa-ø// (//3 *S-3 O-Itér-laisser-Pr*//)
- (42) **mopankajkāj** 'il s'est laissé tomber'
 //ø-mo-pan-kah=kāwa-Apoc/a// (//3 *S-Ref-Ver-Itér-laisser-Pfl*//)

Le préfixe **pan-** ne désigne pas la direction du mouvement mais son déplacement sur un axe vertical ; il peut être traduit, selon les verbes qu'il préfixe, par 'en haut' ou 'en bas' :

- (43) **pankāua** 'tomber'
pankīsa 's'envoler'
pankalaki 'se mettre au fond'
pampiloa 'accrocher'...

Ces exemples montrent qu'alors que **kāua** implique un mouvement vers le bas, **kīsa** implique un mouvement vers le haut. Cette remarque permet de comprendre la tournure impersonnelle **takīsa**, littéralement 'ça sort', qui signifie 'il arrête de pleuvoir', à savoir que la pluie remonte vers son lieu d'origine, le ciel.

kīsa implique aussi une valeur libératrice **kīxtia** (forme causative de **kīsa**, soit littéralement 'faire sortir') est synonyme de **paleuia** 'délivrer', 'libérer', 'sauver' (cf. en français *sortir quelqu'un d'un mauvais pas*) ; l'antonymie qui existe en **kīsa** et **kāua** me fait croire que **kāua** désigne plutôt un emprisonnement (cf.ex. (35)).

Il serait absolument faux d'en conclure que le salut de l'homme se trouve dans ce que nous appelons le paradis (haut/ciel) et sa damnation aux enfers (bas/feu souterrain). Les informateurs de Sahagún ont traduit (sous quelles pressions ?) le terme **tlalocan**⁴ par 'paradis' et le terme **mictlan** par 'enfers' (on retrouve ces mots dans le dialecte sous les formes **talokan** et **miktan**). J'ai mené une enquête pour situer le **talokan** : elle n'a donné de résultats ni sur le plan horizontal (points cardinaux), ni sur le plan vertical (ciel/monde souterrain) ; des dessins, réalisés pour illustrer l'enquête⁵, ont représenté le **talokan** comme une ouverture, "donnant sur l'infini" au dire des commentaires ; ce travail a été en partie fait pour lutter contre une fausse étymologie (tal-oh-kan /terre-deux-*Loc*/), propagée dans la communauté afin de prouver que de ce lieu partaient deux chemins, l'un se dirigeant à droite (vers le paradis) et l'autre à gauche (vers l'enfer) (cf. les textes bibliques sur la répartition des enfants de Dieu au Jugement Dernier).

Le récit que m'a fait une femme d'un rêve (ou voyage spirituel) au **miktan** 'séjour des morts' (**miki** 'mourir', **-tan** : suffixe locatif) le situait à l'infini, "au bout de sept pâturages" ("sept" symbolise un espace infini). C'est donc à l'infini (notionnel) que se trouvent l'origine/racine de l'homme (**talokan**) et sa fin (**miktan**). On voit, dans de nombreux récits que nous avons récoltés, que les puissances divines entourent la terre :

(44)"...**kiyeualtokej in semanauak**, "...(ceux qui) entourent le monde,
kichiuškej in semanauak techuikatokej, qui l'ont créé, qui nous emmènent,
techmalakacholtikej..." qui tournent autour de nous..."⁶

C'est avec beaucoup de prudence que je forme l'hypothèse que, dans la culture nahuatl, toute vie (**yoli**) crée, par son rayonnement, un espace pourvu d'un centre (**yolot**) et que ces différents espaces s'imbriquent les uns dans les autres. jusqu'à l'infini.

Le mouvement **kāua/kīsa**, 'vers le bas'/'vers le haut', est notionnel : il indique la pénétration plus ou moins profonde dans un espace, dirigée vers le coeur de cet espace (cf. en français *le coeur de la question*) ; **kāua** marque le rapprochement du centre, **kīsa** son éloignement ; le premier implique une attirance emprisonnante, le deuxième une échappée libératrice.

⁴ *tlalocan* est ici transcrit de façon classique (códices) ; il en est de même pour *mictlan*. (*λalokan/*, */mikλan/*)

⁵ On en donne un exemple dans cet article.

⁶ Extrait tiré de TROIANI : 1980.

La valeur de menace qui est parfois attribuée au verbe **kāua** dépend en fait du contexte ; si l'espace est familier, **kāua** prend une valeur positive :

(45) **nimokāuasneki nochan** 'je veux rester chez moi'

2.2.4. **ajsi**

Les verbes **yauj**, **mokalakia**, **kīsa**, **kāua** ont attiré mon attention car ils apparaissent dans tous les contes, sans exception, recueillis à Tzinacapan ; c'est aussi le cas de **ajsi**.

ajsi est un des rares verbes nahuatl à pouvoir être intransitif et transitif sans transformation morphologique :

(46) **ajsik** 'il est arrivé'
//ø-ahsi-k// (//3 S-atteindre-Pf//)

(47) **kajsik** 'il l'a atteint', 'il l'a- rencontré'
//ø-k-ahsi-k// (//3 S-3sO-atteindre-Pf//)

Ce verbe peut aussi prendre une valeur abstraite :

(48) **amo tinechajsi** 'tu ne m'égales pas'
//amo/ti-neč-ahsi-ø// (//non/2 S-1 O-atteindre-Pr//)

axitia, forme causative de **ajsi** ('faire atteindre'), signifie 'réussir', 'vaincre'.

(49) **kaxiti** 'il l'a vaincu'
//ø-k-axitia-Apoc/a// (//3 S-3 O-faire arriver-Pf//)

ajsi, 'arriver', 'rencontrer quelqu'un ou quelque chose', désigne, à mon avis, la rencontre avec le centre de ce que l'on cherche. Les exemples (48) et (49) montrent que d'atteindre le centre signifie 'gagner' : trouver le centre donne la possibilité de se l'approprier (cf. conclusion de la partie 1).

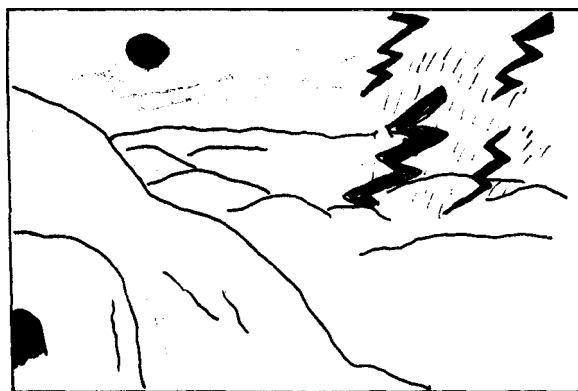
Conclusion

Y a-t-il d'autres verbes, en nahuatl, qui signifient 'penser'? En recherchant tant dans la langue classique que dans les variantes modernes je n'ai trouvé que des termes dérivés de verbes de mouvement; par exemple **ilnāmiki** 'penser/se souvenir' (**il-** 're-', **nāmiki** 'rencontrer') ou **moluia** 'penser', littéralement 'se dire à soi-même' (**moluia** est la forme réfléchie du verbe **iluia** 'dire quelque chose à quelqu'un' qui a vraisemblablement pour origine un verbe de mouvement (cf. **il-** 're-')).

La seule exception est **moijtoa** dans le dialecte, **mijtoa** dans d'autres dialectes, qui est la forme réfléchie du verbe **ijtoa** 'dire' ; cette forme est souvent traduite par 'penser' (cf. *se dire* en français) ; mais, en étudiant les contes, j'ai remarqué que

l'utilisation de ce verbe déclenchait des réactions différentes d'avec les autres verbes : à savoir une réponse soit de puissances divines ou diaboliques, des éléments naturels, soit d'un personnage qui n'avait pas entendu la phrase énoncée. Avec **moijtoa** une communication s'établit, même si ce n'est pas par le relais de la parole ; si **moluia** signifie 'penser tout haut', **moijtoa** signifie 'parler tout bas'.

Pourquoi la langue nahuatl puise-t-elle dans le vocabulaire des verbes de mouvement pour exprimer le penser ? Peut-on donner comme explication le fait que les rites magiques utilisaient (et utilisent encore) les déplacements ? Je laisserai cette question ouverte et me bornerai à noter quelques expressions françaises qui relèvent du même domaine : *il s'en sort (bien ou mal)* ; *il y est resté* 'il est mort' ; *il rentre en lui-même* 'il se met à penser' ; *il tourne autour du pot* 'il évite d'aborder la question' ; *il s'en va de la tête* 'il perd l'esprit' ; *il l'enfonce complètement* 'il le domine' ; *laisse tomber !* 'abandonne !' ; *il est rayonnant* 'il est heureux' ; *une belle envolée* 'une tirade lyrique' ; *il s'est mis dedans (jusqu'au cou)* 'il s'est trompé', pour n'en citer que quelques unes, qui, pour la plupart, relèvent du parler populaire.



L'entrée du Talocan

Dessins réalisés, en 1982, à Tzinacapan, par deux jeunes garçons, instituteurs bilingues, originaires de la communauté.

Extraits de contes de Tzinacapan

1. "*La paresse*" raconté par Rufina MANZANO en 1977. Enregistré, transcrit et traduit en espagnol par A. REYNOSO.

N.B. Ce conte m'ayant été aimablement fourni par A. REYNOSO, et n'ayant pas encore été publié, je ne me permettrai que de donner quelques extraits de la traduction française que j'en ai faite.

Écoutez, vous les petits et
les grands je vais vous raconter
un conte (*tanemililis*)
sur les méfaits de la paresse.
Il était une fois (*sē viaje*)
un jeune homme qui ne vou-
lait pas travailler.

tanemililis : 'conte', lit. 'pensée'
ou 'démarche intellectuelle'
viaje, emprunt à l'espagnol, 'voyage',
toujours utilisé dans les contes en
équivalent du français 'une fois'.

(Description du jeune homme. Ses parents le renvoient à cause de sa paresse. Un jour, il va à son *rancho* planter du maïs, mais il se couche et s'endort. Arrivent alors les éclairs, la brume et la pluie.

Alors il pensa (*kinemili*) :
"Ah si moi aussi je pouvais
devenir un éclair ! Je me
promènerais (*nimemiskia*)
comme eux ; ça me plairait
parce qu'ainsi je ne travaillerais
pas ! Du fond de mon
coeur (*de noyolo*) je ne
veux rien faire !

kinemili : lit. 'il alla vers lui' ;
c'est la forme définie (-*ki*-) plutôt
que -*ta*- ou -*mo*- qui est employée
car il s'adresse à l'éclair.
nimemiskia conditionnel (-*skia*)
de *nemi* 'aller' ou aussi 'vivre'.

de noyolo : lit. 'venant de mon coeur'
ou encore 'de la classe de coeur'
(caractère) qui est le mien'.

(Au lieu de planter le maïs, il l'enterre et s'endort. Dieu l'entend et décide de lui donner une leçon.)

Le lendemain il retourna à son *rancho*
et alors se présenta un homme qui lui dit:

- Tu ne travailles pas ?

- Je n'aime pas travailler !

Je suis vraiment (*melauak*)
paresseux ! Et comment faire

pour vivre (*tekipanoa*) ?

Je suis en train de penser

melauak, lit. 'tout droit'

tekipanoa est toujours utilisé dans
le sens de 'tirer sa subsistance'.

(*niknemilijtok*) qu' il me vaudrait mieux partir ailleurs (*oksé lado*).

- Bon, si tu le désires, tu peux t'en aller.

- *Que disais-tu hier ?*

- Que je voulais devenir un éclair.

niknemilijtok, forme auxiliarisée (*t-ok*) de *nemilia* : lit. 'aller vers lui' on peut le traduire par 'le copier', 'le suivre'.

lado, emprunt à l'espagnol : lit. 'd'un autre côté' (cf. *kepa* ex. 28)).

- *Que disais-tu hier ?* Cette phrase montre qu'en effet l'éclair a entendu le message (cf. *kinemili*, plus haut).

(L'homme lui propose alors de l'accompagner chez les éclairs. Il prévient sa femme qu'il part travailler là où l'on gagne beaucoup d'argent (jeu de mot car il va au Talocan, entrailles de la terre qui gardent le trésor (cf. 2.1.1)). En fait, il va à son *rancho*.)

Il retourna un peu la terre et s'endormit. Quand il se réveilla, il vit l'homme qui lui dit :

- Me voilà. Es-tu bien décidé (*timonemili*) à ton départ chez les éclairs ?

- Je suis décidé (*nimonemili*)

- Allons-y !

Alors il l'emmena jusqu'au Talocan (*kaxiti*), là où tout se décide, là où plongent nos racines, et là il vit.

On le prévint :

- Toi, tu ne sortiras pas (*amo tikāsa*) d'ici.

timonemili 'tu l'as pensé', lit. 'tu as bougé en toi'.

nimonemili, idem, à la première personne.

kaxiti, lit. 'il lui fit atteindre (sous-entendu : le centre)' ; implique une valeur de "victoire", "réussite".

amo tikāsa: l'homme est prisonnier de cet espace (non humain, non terrestre).

(On lui explique son travail : s'occuper de la nourriture.)

C'est ce qu'il fit pendant trois (*ēyi*) jours.

ēyi marque un cycle complet.

(Il se laisse déborder par la nourriture qui se multiplie. On le présente alors à Talocan, aux Ancêtres. Mais au quatrième jour (*nauī* 'quatre' marque le début d'un nouveau cycle), il voit de jeunes garçons entrer dans une pièce ; il les espionne et s'aperçoit qu'ayant revêtu des *tilmas* (sorte de couverture), ils s'envolent dans les airs.)

Alors il entra (*kalakito*) dans la pièce ; *kalakito*, lit. 'se mettre dedans'

il trouva (*kajsik*) une *tilma*

kajsik 'il la rencontra' (sous-entendu

qu'il endossa. 'c'était le centre, l'essentiel').
Après s'être ainsi habillé
il partit (*kīsteuj*) lui aussi en volant. *kīsteuj*, forme auxiliarisée de *kīsa* 'sortir'
Il prit par ce côté, les autres mais aussi 'se délivrer'(cf. menace du
ayant pris par cet autre. début : *amo kīsa*).
Il partit tout seul. Et partout où il passa
ce fut un véritable désastre.

(Description des catastrophes qu'il provoque. Les autres s'en rendent compte.)

Alors ils l'entourèrent à eux trois (*ēyi*), *ēyi* marque ici encore le cycle complet.
ils le mirent au milieu (*tatajko kikāujkej*) *kikāujkej* est la forme pluriel du parfait
de *kāua*, 'laisser (s'enfoncer) à l'intérieur
d'un espace circulaire (*tatajko* 'centre')'.

(Réprimandes des Ancêtres qui ordonnent :)

- Ramenez-le (*xikāuati*) là où vous *xikāuati*, lit. 'allez le laisser' ou
l'avez trouvé ! encore 'faites-le descendre.'
Et le quatrième jour *nau*, début d'un nouveau cycle.
il arriva (*kāuako*) à son *rancho*. *kāuako*, lit. 'ils le laissèrent'.
Le lendemain il rentra (*ajsik*) chez lui. *ajsik* 'il atteignit (le centre de son
... voyage)', à savoir : le retour chez lui.
Entonces pauetsik.

2. "Le tigre et la lionne" raconté par Rufina MANZANO ; Tzinacapan, 1979.
Transcription et traduction : S. TOUMI et D. TROIANI.

Quelques extraits :

Sé okichpil (...) **mokāuak** *huérfano*. **mokāuak**, lit. 'resta' ou 'tombe'
'Un jeune garçon était orphelin'

(il se fit adopter par un couple sans enfant et grandit ainsi. Quand il eut quinze
ans, il leur dit :)

- *Nikuelita* **ninemis** *itech in* **ninemis**, lit. 'je me déplacerai' ou
kuaujyo, kāmpa uejueyi kuaujyo 'je vivrai'.
nikalakis. **nikalakis** 'j'entrerais à l'intérieur'
'Je veux aller dans la forêt, j'entrerais au plus profond de la forêt.'

(Il partit avec d'autres jeunes garçons à la recherche de la lionne.)

Uan yau, *uan yau*, *uan yau*. Le triplet **yau** indique le parcours
'Ils marchèrent très longtemps.' d'un espace dans sa totalité.
Entonces **moaxilijkej**. **moaxilijkej**, forme applicative de *ajsi*

'Alors ils la trouvèrent.'(...)

*Tejkokej itech sē kuauit lo más ueyi
kāmpa kajsikej, hasta
tayolpa ; uan tejko in liona.*

'Ils montèrent à l'arbre le plus haut
qu'ils purent trouver, jusqu'à la cime ;
mais la lionne monta aussi.'

(La lionne allait les atteindre mais ils tirèrent dix coups de fusil.)

Entonces pauetsik

qui marque une emphase sur le verbe
'ils atteignirent le but recherché'.

La montée indique une tentative
d'échapper au danger (se libérer).

tayolpa, la 'cime de l'arbre' est un mot
dérivé de *yoli* : il désigne donc l'essence
(coeur) de l'arbre.

La lionne tombe (*uetsi*) sur l'axe vertical
(*pa-*) qu'implique la paire de verbe
kīsa/kāua 'sortir'/'rester'.

(Après d'autres péripéties le jeune homme décida de quitter le village où il
s'ennuyait.)

*Ojtokak ēyi tōnal uan ēyi youal
uan para nauti kajsito sē ixtauat.*

'Il marcha trois jours et trois nuits,
et au quatrième jour il atteignit un pâturage.'

On retrouve toujours le même
symbolisme des chiffres 3 et 4.

ajsi masque le but du voyage.

(Il s'y trouvait une jeune fille assise au bord de l'eau qui attendait n'être dévorée
par le serpent.)

*- Yetok sē koat semi ueyi uan
mosta kikuas sē cristiano, mosta.*

*Como amo kikāuaki in cristiano
kīsas itech nejīn āt uan kalakis
in xolal uan kikuas in cristianos.*

'-Il y a un serpent énorme qui
chaque jour dévore un homme. Et
si on ne lui amène personne, il
sortira sûrement de l'eau, entrera au
village et dévorera tout le monde.' (...)

kikāuaki, 'on laisse', dans le sens 'on
abandonne' ('on laisse tomber').

kīsas 'elle sortira' ou 'elle se délivrera'.

kalakis 'elle entrera'

(présupposé: une fois dedans, elle
dominera).

3. "*Blanche Fleur*" raconté par Francisco ORTIGOSA ; Tzinacapan,
1980. Transcription et traduction : S. TOUMI.

Quelques extraits :

(Il était une fois un homme qui s'appelait Jean-le-joueur.)

*Uan yejua nemiya itech in tāltikpak,
yej ipa yejua n'itekiuj,
yejua n'ika motekipanoa Juan.*

'Il allait de par le monde,
c'était là son travail, il en vivait.'

*Uan de ompa kīsa noyan, yau
kāmpa mochiua iluit, yau uan
nochipa kitani okseki barajeros.*

'Il allait partout, là où il y avait fête,
et il battait toujours au jeu les autres joueurs.'

Ijuak kīsak.

*Yajki ya kitemoti kānin mochiua
sē iluit itech ueyipa, uejueyi ueyipa.*

Un jour il partit à la recherche
d'une fête, quelque part dans
l'immensité.'

(Il s'enfonça dans la forêt.)

*Uan yetok sē kuauit ueyi kualtsin;
nejon kuauit malakachtik kipiya
kualtsin yekauil ; uan yetok sē
tekonijtik.*

'Et il y avait un arbre, grand et beau
qui donnait de l'ombre tout autour
de lui ; et il y avait une grotte.'

(Jean y trouva un aigle et se mit d'accord avec lui pour qu'il l'emmène à la fête ;
là il gagna le Diable au jeu. Par vengeance, le Diable le soumit à trois (sic)
épreuves consécutives dont Jean ne 'se sortit' que grâce à l'aide de Blanche
Fleur, la fille du Diable. Elle le prévint alors qu'on allait le tuer.)

- *Pos axkan xkīsa. Mero moseuijtos
notat más que tōna ya ;*

*kemej ēyi hora sēpa moseuia, para
chikasēn, chikōme, chikueyi kīsa,
youi nemiti.*

'Mon père se repose même s'il fait jour ;
il se repose à peu près trois heures,
jusqu'à six, sept, ou huit heures ; alors
il se réveille et va se promener.' (...)

nemiya 'il se promenait' ou 'il vivait'.

kīsa 'il sortait' ou 'il s'aventurait (libre)'.

Le verbe **yau** n'est pas répété trois fois
car il s'agit d'une description
générale et non d'un périple précis.

kīsak : 'il sortit' (début de l'aventure).

ueyi, uejueyi : le conteur insiste par le
redoublement et la répétition sur
l'éloignement du lieu : car ce sera le
domaine du Diable.

L'atmosphère propice au surnaturel est
donnée par la forme ronde (**mala-
kachtik**) de l'ombre (**yekauil**) un
cercle d'ombre, ainsi que par la
grotte (**tekonijtik**, lit. 'dans le ventre
d'un récipient en pierre').

xkīsa 'pars' mais aussi 'sors-toi de ce
mauvais pas'.

más que tōna ya : les gens qui
dorment le jour sont considérés
comme anormaux.

On remarquera que le Diable dort trois
heures (un cycle) ; cf. aussi la triple
expression de son réveil. Après son
réveil, il 'sort' et 'va son chemin'.

REFERENCES

- LAUNEY, M. (1979) *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, Paris: L'Harmattan.
- TAYLOR, G. (1980) *Rites et traditions de Huarochiri*, Paris: L'Harmattan.
- TROIANI, D. (1979) *Estudio del mexicano de Tzinacapan*, Diplôme d'Etudes Supérieures, Université Paris III, Paris (m.s.).
- VOGT, E.Z. (1979) *Ofrendas para los dioses*, México: Fondo de Cultura Económica.